

Dans le cadre du programme *Exposer InSitu*, je propose la restitution du projet performatif *Paris-Roubaix (USA)*, en préparation depuis fin 2021 et qui sera réalisé d'avril à juin 2024. La note d'intention détaillée se trouve dans les pages suivantes.

Des formes préparatoires de ce projet ont déjà été données à voir à *La Nuit des Arts* à *La Condition Publique* de Roubaix, dans le cadre du festival d'arts numériques [*DNA*] à Grenoble ou *Pléiades II* à Saint-Etienne, et plus récemment dans le cadre de l'exposition *MIX* au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet.

Cette action suit le sillon de deux projets précédents (*The Tyranny of Distance* et *La Jonction Impossible*), également en lien avec des questions de cartographie et de déplacement. Cette fois, dans *Paris-Roubaix (USA)*, le projet prend une forme performative engagée dont la restitution ne sera définie qu'à l'issue de l'action. Il pourra être question de récit, de film, de photographie, de note audio, de conférence, etc.

## PARIS-ROUBAIX (USA)

À l'automne 2021, j'ai été invité par *La Condition Publique* à Roubaix pour une résidence artistique. À ce stade, aucune intention particulière n'était avancée. Mon séjour sur place me permettrait de mieux cerner les enjeux de cette ville dont j'ignore encore tout. Arrivé à destination, je m'efforce six semaines durant, d'appréhender les différentes facettes de la ville dans ses archives, bibliothèques et autres services municipaux et en échangeant avec ses habitant·e·s. À l'issue de cette période, un projet de sculptures *in situ* (*La Jonction Impossible*) dans la ville est engagé. Toutefois, une autre idée — certes plus fantasque — me paraît faire sens en regard du contexte dans lequel j'évolue. Celle-ci s'inspire d'un événement sportif mythique de la ville : le *Paris-Roubaix*. Elle sera le point de départ de l'intention suivante.

Paris est l'une des villes les plus touristiques du monde. Pas étonnant que son rayonnement international lui ait conféré de nombreux homonymes. On en dénombre une trentaine répartis entre le Danemark, le Canada, le Gabon, le Panama, la Russie, la Suède, l'Ukraine et dix-neuf rien qu'aux États-Unis. L'un d'entre-eux se démarque — non pas seulement parce qu'il est le plus grand — mais surtout parce qu'il est au centre du film de Wim Wenders qui remportera la palme d'or au festival de Cannes en 1984 : *Paris, Texas*.

Roubaix, qui ne bénéficie pas de cette même aura, (bien que servant aussi de décor à de nombreux films) recense néanmoins un homonyme aux États-Unis. La ville se forme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle autour de Pierre Wibaux (1858-1913), fils d'un industriel roubaisien qui préférera tenter sa chance en Amérique plutôt que de reprendre les affaires familiales en France. Il est d'abord *cow-boy* dans le Montana avant de faire fortune en créant sa propre banque. Sa richesse lui permettra plus tard d'acquérir une mine d'extraction d'or dans le Dakota du Sud. La ville construite autour de cette exploitation s'appellera Roubaix, en hommage à celle qui l'a lui-même vu naître.

À partir de ces deux homonymes, s'esquisse la possibilité d'une autre course *Paris-Roubaix*, dans laquelle il n'est plus tant question de performances sportives que de voyage. Ici, pas d'*échappée*, de *peloton* ou de *lanterne rouge*. D'un point de vue symbolique et logistique, le vélo semble toujours être la monture adaptée. Cependant, il ne s'agit plus ici d'une course, mais d'un *roadtrip* d'environ 1700 kilomètres à travers le Texas, l'Oklahoma, le Kansas, le Nebraska et le Dakota du Sud. Si le *Paris-Roubaix* français doit son surnom d'« *Enfer*

*du Nord* », notamment pour sa difficulté liée à ses nombreux secteurs pavés, son nouvel homologue américain, qui dessine également un itinéraire vers le nord, semble aussi mériter son qualificatif d'*enfer* pour des raisons qui restent néanmoins encore à éprouver.

Même s'il évoque une course cycliste lointaine, le *Paris-Roubaix* américain croise bien des histoires sur son propre territoire. Les récits épiques de l'Amérique se sont souvent faits selon son axe Est-Ouest. Le voyage septentrional dont il est question ici aura donc tendance à en croiser les chemins : La *route 66* ; quelques kilomètres à l'est d'*Oklahoma city*, le *Pony Express* au nord d'*Hébron* ; une voie postale qui reliait le Missouri à la Californie à cheval avant l'arrivée du chemin de fer. Le fantôme de Jack Kerouac sera également présent à quatre reprises pendant le voyage (*Wichita, Salina, York et Silver Creek*) alors que son protagoniste traversait le pays à plusieurs reprises dans son fameux roman *Sur la route*. On croisera aussi les décors de films de Wim Wenders, déjà cité ci-dessus en début de voyage, ainsi que ceux de *Danse avec les loups* de Kevin Costner et *La mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock, tous les deux tournés dans le Dakota du Sud et dont le dernier situe sa scène finale au *Mont Rushmore*, à seulement quelques kilomètres de la fin de notre voyage.

Si les itinéraires dans chacun des pays concernés semblent n'avoir rien en commun, on notera que les deux Roubaix partagent une certaine notoriété grâce à leur réussite industrielle respective : le textile pour la France, l'extraction d'or pour les États-Unis. Malheureusement, elles en partagent également le déclin (qui ira jusqu'à la disparition complète du site aux États-Unis : « *En 1898, la Clover Leaf Gold Mining Company, dirigée par Pierre Wibaux achète la mine, la modernise avec notamment l'installation de l'électricité. De 1889 à 1905, Wibaux extrait 900 000 \$ d'or. Cette nouvelle activité relance la ville. Cependant, plusieurs mineurs commencent à voler du minerai, lui faisant perdre des bénéfices. Le 4 juin 1905, la mine est inondée et est détruite ce qui entraîne le déclin de Roubaix.* »). Cette corrélation, bien qu'à déplorer, contribue à l'histoire des deux villes. Elle clôt le voyage tout en ouvrant à un espace esthétique et narratif commun.

Ce projet se joue de l'homonymie des villes de Paris et Roubaix. Hors, si Paris a de nombreux homonymes dans le monde, Roubaix n'en a qu'un, dans le Dakota du Sud. Ce postulat pose les États-Unis comme seul et unique territoire possible d'un tel projet. L'itinéraire — imposé par les villes de départ et d'arrivée — propose quant-à-lui un voyage qui ne figure *a priori* pas dans la liste des offices du tourisme locales.





En s'intéressant de plus près à l'itinéraire, on remarquera qu'un simple échauffement de quelques kilomètres suffira pour quitter le Texas et rejoindre l'Oklahoma. Ce dernier, comme le Kansas sont ponctués de *towns* jamais trop éloignées les unes des autres. Le Nebraska semble avoir été quelque peu délaissé par l'urbanisation. L'image satellite nous indique néanmoins que l'agriculture intensive s'est imposée sur ce territoire. Malgré l'inhospitalité apparente de son climat, le Dakota du Sud est indéniablement l'État le plus attendu du voyage. Non pas parce qu'il signe la fin de l'effort physique du cycliste, mais parce qu'il est celui qui a su au mieux conserver la nature de ses paysages, notamment grâce à la présence du fleuve *Missouri*, du parc national de *Black Hills* ainsi que de ses nombreuses réserves indiennes à travers le territoire. À l'approche de Roubaix, ni portique, ni ruban, ni marquage au sol. Pas de *sprint* final avant de franchir la ligne d'arrivée : Celle-ci est d'ailleurs inexistante.

Le «non-choix» de cet itinéraire à vélo ouvre les portes d'une Amérique inattendue, méconnue. À titre d'exemple, la plus grande ville traversée par ce voyage est relativement confidentielle au regard des grandes métropoles qui jalonnent les États-unis : Il s'agit de Wichita dans le Kansas qui figure 51<sup>e</sup> dans le classement des villes les plus peuplées du pays. Tous ces paysages, urbains et ruraux, encore fantasmés à la rédaction de cette note d'intention, dressent le portrait d'une Amérique vraisemblablement discrète à laquelle ce projet se proposera de donner la voix.

Bien que le voyage n'ait pas encore eu lieu, quelques démarches concrètes ont malgré tout déjà été engagées. La résidence menée à la *Condition Publique* était fractionnée en trois périodes. Pour la dernière de celles-ci, en décembre, j'ai entrepris de faire l'itinéraire *Paris-Roubaix*, en France, à vélo et ce afin d'en faire

l'expérience la plus intime. Quelques jours après mon arrivée, une «maquette» du *Paris-Roubaix (USA)* a été proposée aux roubaisien-ne-s lors de *La nuit des arts à La Condition Publique*. Elle consistait à enfourcher un vélo sur son *home trainer*. La roue arrière de celui-ci, reliée à un capteur, transmettait des informations à un ordinateur, déplaçant lui-même une balise sur une vue satellite Google Maps faisant face au vélo. Cette balise se déplaçait le long de l'itinéraire *Paris-Roubaix* aux États-Unis, en temps réel, à la fréquence de pédalage des cyclistes, permettant à chacun-e d'entre elles-eux de faire l'expérience du paysage de cet autre *Paris-Roubaix*. Cette version «participative» a également été présentée en mai 2022 à Grenoble, en novembre 2022 à Saint-Étienne, et au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet en 2023.

Si cette quête du paysage — aussi romantique qu'absurde — se joue en solitaire (aidé et façonné par les rencontres pendant le voyage), j'envisage néanmoins de la partager en temps réel via un dispositif connecté, où ma localisation GPS serait donnée à voir en temps réel sur un site internet et/ou dans un lieu de diffusion partenariaire. L'occasion serait ici de rendre compte du paysage au jour le jour à travers un écran (de manière sensiblement similaire à la version «participative»). Une fois le voyage terminé, une nouvelle étape de travail consistera à synthétiser l'expérience vécue en vue d'en transmettre une trace. Celle-ci prendra vraisemblablement la forme d'une publication. Un récit documentant le voyage par le texte, le dessin ou la photographie, qui fera état des paysages, des discussions avec les populations locales, de ses relations à la littérature, au cinéma, à l'actualité, tout en ayant toujours dans un coin de la tête l'analogie avec l'histoire du véritable *Paris-Roubaix* français. J'aimerais également que cette publication puisse accueillir des contributions littéraires extérieures : cyclistes, géographes, historiens, etc. Dont les champs de compétences pourront faire écho à certains aspects du périple.

Cette restitution à tonalité documentaire pourra également exister sous une forme exposée. Elle pourra donner à voir des cartes et des croquis, des photos ou des captations. Elle pourra également générer de nouvelles formes sculpturales, interactives ou non. Cette restitution s'adressera par essence aux deux populations roubaisiennes, sans négliger pour autant une audience élargie, composée tout à la fois d'amateur-riche-s d'histoire et de géographie, de voyage, de cyclisme et de tout autre sujet que ce périple saura traverser.